

ACTION

GUNS

EXCLUSIF!
AUTOMAG II
22 MAGNUM

TEST:
CARABINE
CONTENDER 30/30



M 1460 - 112 - 30,00 F



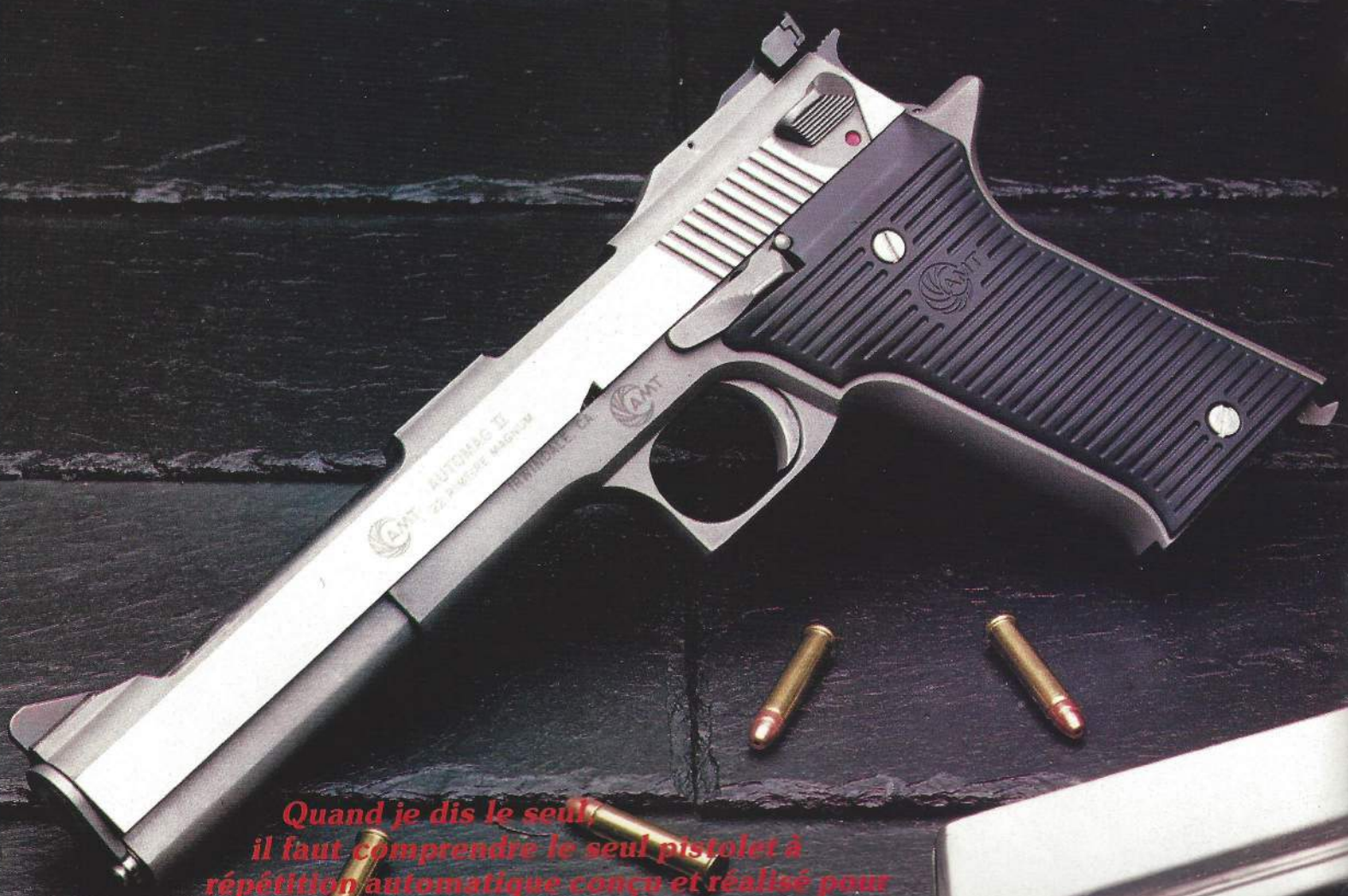
3791460030009 01120

MENSUEL N° 112
SEPTEMBRE 88

FRANCE 30 F - BELGIQUE 219 FB
SUISSE 9 FS - CANADA 9,75 \$.

AUTOMAG II

Le seul pistolet à répétition automatique en calibre 22 Magnum!



Quand je dis le seul, il faut comprendre le seul pistolet à répétition automatique conçu et réalisé pour tirer la cartouche à percussion annulaire 22 Winchester Magnum. Il y a en effet aussi aux Etats-Unis, un dénommé John Martz qui réalise des « customs » sur des bases de Luger (P.08) en calibre 22 Winch. Mag. Bien sûr il ne s'agit pas là d'une véritable fabrication, comme on peut le constater à propos de l'Automag II, mais plutôt d'une adaptation, d'une modification, ce qui ne retire rien au travail spectaculaire de J. Martz. Pour sa part l'Automag II, pistolet de production, sort des ateliers A.M.T (Arcadia Machine & Tool), installés en banlieue d'Irwindale sous les cocotiers de Californie.



PRESENTATION

C'est dans une simple boîte en carton de couleur gris métallisé que se présente ce nouveau pistolet made in U.S.A. Plutôt simple, l'emballage, mais après tout l'important est à l'intérieur. Justement je soulève le couvercle et déjà un avertissement !, une bande de papier sortie tout droit d'une photocopieuse, comporte un texte en anglais qui vous annonce que l'Automag II peut ne pas fonctionner avec certaines munitions de marque CCI, et qu'il a été testé en usine pour tirer des munitions de marque Winchester. Au moins, me voilà averti. Attachés autour du pontet par un fil de nylon, deux autres avertissements s'offrent à vos yeux et à votre lecture si toutefois vous savez toujours traduire l'anglais. L'un écrit en rouge dit en substance qu'il ne faut pas chamberer des munitions directement sans passer par le chargeur. L'autre beaucoup plus long signale, après toutes les recommandations de prudence, que sont tenus de faire les fabricants d'armes aux Etats-Unis à leur client, pour dégager leur responsabilité en cas d'accident, que s'il n'y a pas de notice technique vous pouvez la

demander en leur écrivant. Ce que bien sûr, je m'empresse de faire...
 Finalement je prends l'arme en main. Je retire le chargeur en libérant de son verrou situé sur le talon de la crosse. Je tire ensuite la culasse en arrière plusieurs fois. Rien dans la chambre, rien dans le chargeur. L'examen de l'arme peut commencer en toute sécurité. Décidément cette ligne effilée, un peu agressive et très plaisante, me rappelle quelque chose... Bien sûr, il y a quelques années, pour être précis, en avril 1985, Action Guns présentait dans les colonnes de son 75^e numéro, de splendides « customs » de Colt 45 « long slide » conçus et réalisés par l'armurier Olivier Bouigue, alors aux Ateliers Marin le Bourgeois. Le rapprochement est évident et on ne peut être que singulièrement surpris devant une telle ressemblance de ligne entre l'arme dessinée en France par Olivier Bouigue et l'AMT, fraîchement sorti aux U.S. ! Après tout si on vous plagie, n'est-ce pas parce que vous avez du talent ? Sans doute Monsieur Larry Grossman, directeur général d'AMT, mais aussi

Mise en évidence de l'ouverture du dessus de culasse de l'Automag II.

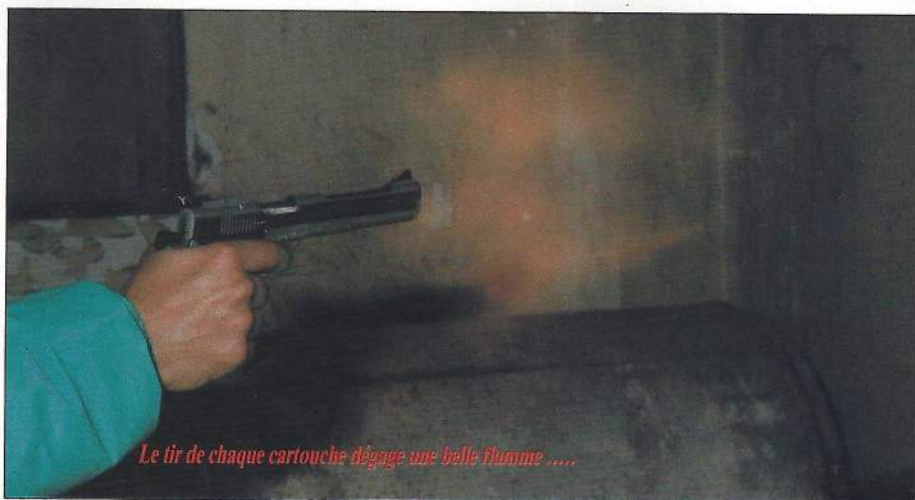




« concepteur » de l'Automag II, est-il un fidèle lecteur d'Action Guns. Disons que les grands esprits se rencontrent... même si un océan les sépare.

Je disais donc que la svelte silhouette de ce pistolet était des plus plaisantes, comme l'est aussi la prise en main car l'arme dispose d'un équilibre remarquable malgré son canon de six pouces et ses 900 g (chargeur vide compris). La carcasse comme la glissière sont en acier inox. La carcasse est entièrement sablée, ce qui lui donne un bel aspect gris mat. La glissière possède aussi cette finition mais voit ses flancs rendus d'une couleur satiné brillant par polissage des surfaces. Seuls les éléments de visée, les plaquettes de crosse, le chien et l'extracteur sont de finition noire (obtenue par bronzage pour les pièces métalliques). La face supérieure de la glissière est ajourée sur un peu moins de sept centimètres. Ceci est supposé alléger l'arme tout en lui apportant certains avantages techniques de fonctionnement.

La glissière comporte en outre le système de sécurité, dont le levier s'actionnera avec le pouce pour les droitiers. La carcasse, quant à elle, comporte l'indispensable arrêteur de glissière, accessible lui aussi au pouce des tireurs droitiers.

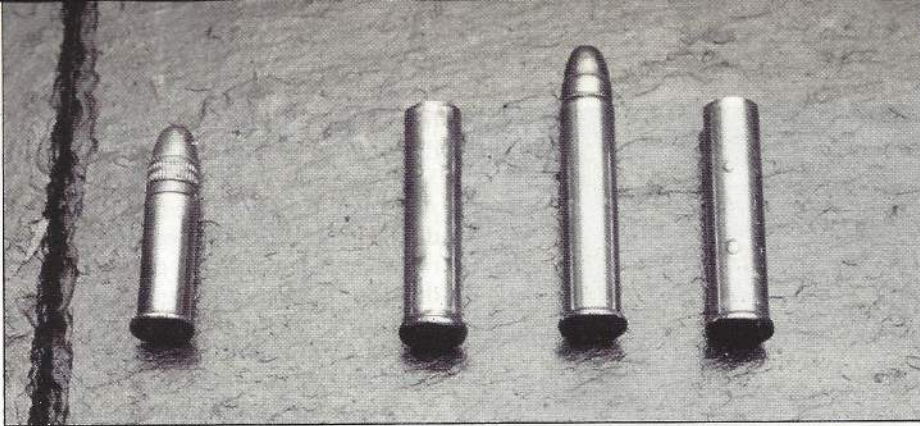


Le tir de chaque cartouche dégage une belle flumme

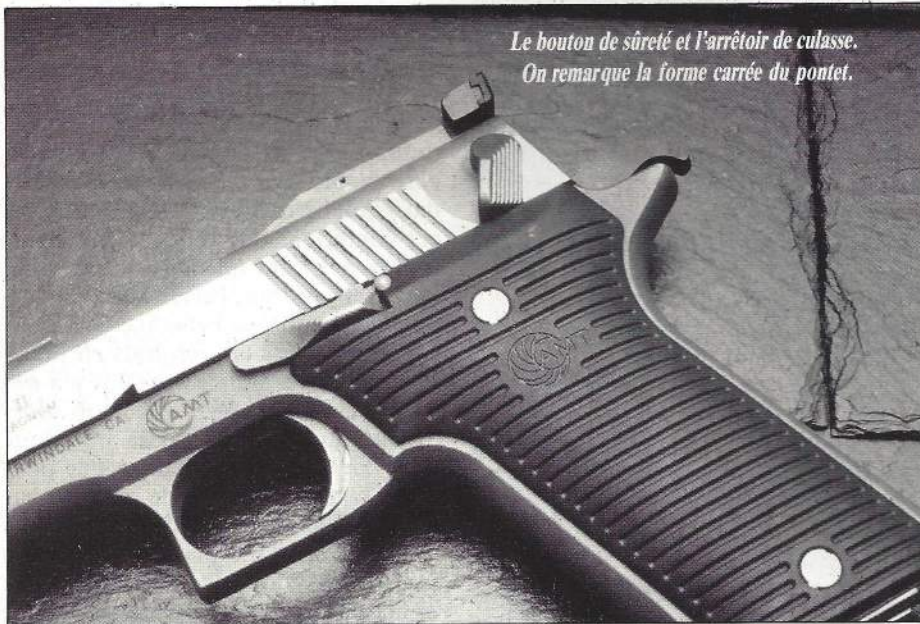
PARTICULARITES TECHNIQUES

La grande originalité de cette arme est de pouvoir tirer la cartouche de 22 Winch. Mag en répétition automatique. La surface de la douille est très importante par rapport à son diamètre. Lors des pressions développées pendant le tir d'une telle munition, il n'est pas rare de constater que les douilles tirées sont un peu difficiles à extraire de la chambre. Pour un pistolet à répétition automatique cela deviendrait tout de suite un problème qui se traduirait par un

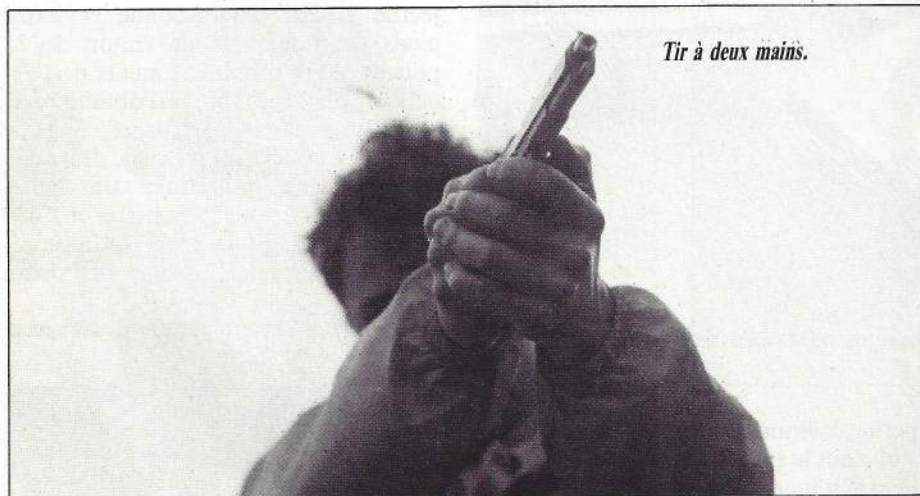
enrayage systématique, si la société AMT n'avait pas trouvé une solution originale pour résoudre de façon satisfaisante ce problème. On sait que sur certaines mitrailleuses pour éviter le collage de l'étui des munitions dans la chambre du canon et favoriser son extraction, on a recours au cannelage des chambres. Ce procédé peut être obtenu par électro-érosion, mais il est très cher. Chez AMT on a conservé le principe de la chambre cannelée en adoptant toutefois une solution plus économique. Le canon du pistolet à l'endroit de sa chambre est chemisé.



La munition de 22 Mag et la 22 LR. Sur les douilles tirées, on remarque les traces des événements de chambre.



Le bouton de sûreté et l'arrêt de culasse. On remarque la forme carrée du pontet.



Tir à deux mains.

Cette chemise comporte trois anneaux de six trous d'un diamètre de 2,3 mm. Deux anneaux sont situés au niveau du corps de la douille tandis que le troisième se trouve dans le cône de raccordement juste avant la prise de rayures. Les trois anneaux communiquant entre eux, lors du tir, les gaz se répartissent de part et d'autre de l'étui de la munition mise à feu et équilibrent ainsi les pressions, ce qui permet à la douille d'être éjectée sans collage donc sans incident. On peut dire encore à propos du canon qu'il possède six rayures à pas droit. Si le dressage interne est bon, on

ne peut pas en dire autant de celui effectué à l'extérieur. En effet ce rectifiage est grossièrement irrégulier. Une des conséquences immédiates est de constater un jeu important entre la bouche du canon et son bushing lui servant de guide dans la glissière. Le canon est solidarisé à la carcasse par la goupille arrêt de culasse qui sert aussi de goupille de démontage.

L'arme fonctionne suivant le principe de la culasse non calée. Ici le canon est fixe et la culasse recule sous l'effet des pressions exercées sur la cartouche. Dans sa course arrière, la glissière

extrait la douille, arme le chien et comprime le ressort récupérateur. La course stoppée, le ressort récupérateur renvoie la culasse en avant, ce qui a pour effet d'introduire une nouvelle cartouche en chambre. L'arme peut alors fonctionner de nouveau. Ce système de fonctionnement a le privilège d'être le plus simple.

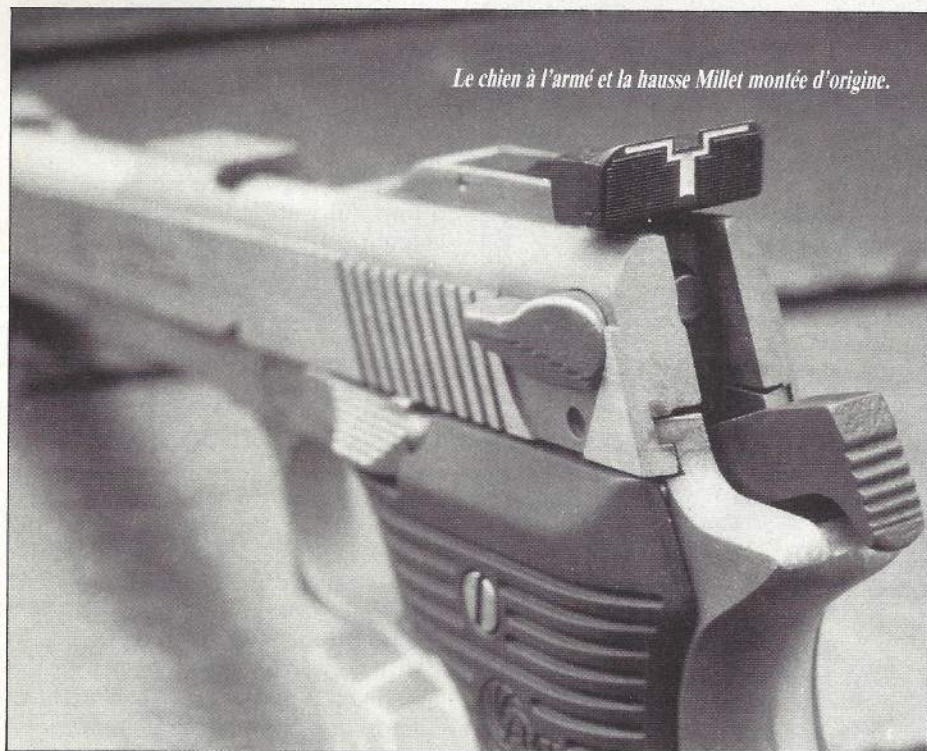
Le système de départ est inspiré des « Ruby » espagnols de la grande époque. Mais sur les « Ruby » au moins il fonctionnait... Ici le poids du départ est colossal : 4,5 kg. On peut trouver des excuses quand on sait qu'aux U.S. la responsabilité du fabricant d'armes peut être engagée en cas d'accident survenu à cause d'une détente trop sensible. Mais là vraiment je crois AMT à l'abri de tout procès de ce genre... Le poids du départ était tellement lourd qu'au début de mes essais le coup quelquefois ne partait pas ! Etant incapable de poursuivre, je me suis décidé à confier l'arme pour réglage à un armurier spécialisé digne de ce nom. Je me suis donc rendu chez Olivier Bouigue, qui connaissait l'arme pour l'avoir vue au « Shot-Show ». Il a tout de suite établi le diagnostic : le poids du départ est tellement important qu'il fait ployer la tige disconnecteur qui relie la détente à la gâchette. La course de la queue de détente étant de surcroît très courte, le coup ne part pas à tous les coups. Pour la modique somme de 250 F le départ est corrigé et ramené à 2 kg.

Les sécurités sont réduites à leur plus simple expression, une sécurité au pouce sur la glissière qui, une fois manœuvrée, vient masquer le talon du percuteur et un disconnecteur qui empêche le tir par rafales ainsi que la percussion d'une cartouche non totalement chambrée.

La glissière et la carcasse sont obtenues par microfusion. Elles en conservent des traces évidentes.

MANIPULATION ET COMPORTEMENT AUX TIRS

Le démontage de l'arme s'opère de façon très classique. Il faut pour cela pousser l'extension de l'arrêt de culasse vers le haut puis chasser cette goupille vers la gauche. Une fois sortie, la goupille libère la glissière de sa carcasse. Il faut alors appuyer sur le bouchon de la tige-guide du ressort récupérateur et faire faire un quart de tour vers la droite au bushing. On peut ainsi sortir le bouchon, le ressort récupérateur et sa tige-guide. Le canon lui, une fois le bushing retiré, se glisse hors



Le chien à l'armé et la hausse Millet montée d'origine.



Le chargeur sort en manipulant l'arrêteur arrière.

de la culasse par l'arrière. Le remontage se fait en sens inverse. Sur le pas de tir, j'ai constaté que la glissière était dure à manœuvrer vers l'arrière. Dès les premiers tirs que j'ai effectués avec des munitions Winchester pointes creuses, j'ai pu apprécier l'excellence des instruments de visée. La hausse comme le guidon sont de marque Millet. Ces éléments micrométriques sont montés d'origine sur l'arme. Ils sont très « confortables » et se distinguent bien. Le meilleur groupement obtenu à 25 m à bras franc a donné un H + L de 75 mm. C'est pas mal, mais je reste persuadé que c'est très perfectible, si cette arme était préparée d'une façon plus soignée. Lors de ces premiers tirs j'ai été surpris par la déflagration causée par une aussi

petite cartouche : ça claque très fort. Pourtant le recul est plutôt faible. Malheureusement il y eut quelques ratés de percussion. Percutées une seconde fois, toutes les cartouches sont parties sans problème.

L'arme a aussi été testée en tir rapide à 7 et 15 mètres.

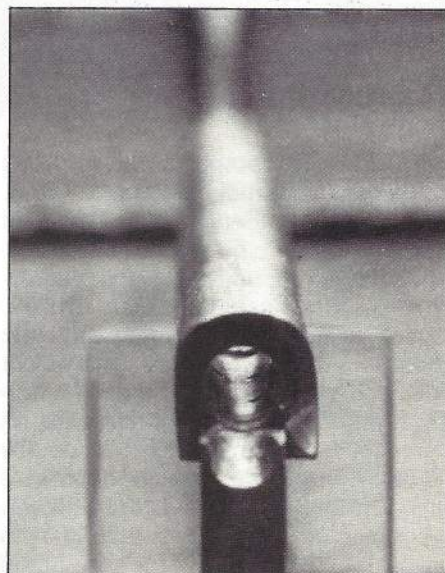
A sept mètres à une main, le pistolet confirme ses bonnes qualités d'équilibre et de prise en main. La poignée du pistolet est bien dessinée, la pente de la crosse est bonne et la main est bien calée entre le bec de crosse et le bec du chargeur. Cependant le chien me pince un peu la peau de la main entre sa crête et le bec de crosse, ça finit par faire mal. Lors de ces tirs, j'ai dû constater une fois encore quelques ratés de percussion

(environ 2 %), pas de défaut d'introduction, ni d'éjection, qui se fait du reste vers la droite du tireur.

A 15 m à deux mains le comportement de l'arme est toujours bon, malgré un raté de percussion et un défaut d'introduction. La visée se prend rapidement bien que la longueur de la ligne de mire, qui est de 208 mm, soit assez impressionnante. Souvent l'arrêteur de culasse n'a pas rempli son office en fin de chargeur.

En plein air, j'ai testé l'arme avec des munitions différentes, des Winchester, des CCI pointes creuses. Ça n'a pas marché du tout, incident sur incident, toutes les douilles n'étaient pas éjectées convenablement et restaient encastrées dans la fenêtre d'éjection. Inutile dans ces conditions de voir si l'arme avale tout et de garnir un chargeur en panachant les genres de cartouches. Les cartouches de marque Federal et RWS ont donné les meilleurs résultats en précision. Avec ces munitions, il n'y a pas eu d'incident de tir. Je me suis alors penché quelque peu sur la balistique pour connaître le rendement que pouvait obtenir ce canon de pistolet par rapport à celui d'une carabine de même calibre. J'ai donc pris les tables des fabricants Winchester et RWS pour le 22 mag. Elles donnaient respectivement en vitesse initiale pour un même projectile 2 000 pieds/seconde et 2 020 pieds/seconde pour un canon de 22 pouces. Avec mes instruments personnels sur plusieurs tirs, j'ai obtenu pour les mêmes cartouches tirées, dans le canon six pouces du pistolet, des vitesses initiales moyennes de 1 350 pieds/seconde pour Winchester et 1 430 pieds/seconde pour RWS. Cela représente une perte de puissance de l'ordre

Le canon et sa chambre d'explosion spécialement perforée.



de 30 % pour un pistolet par rapport à une carabine.

J'ai alors voulu me rendre compte du pouvoir perforant de cette munition tirée dans notre pistolet Automag II. A une distance de sept mètres, j'ai placé un annuaire téléphonique du département de la Seine et derrière, trois planches de contreplaqué marine de 12 mm d'épaisseur chacune. Plusieurs tirs ont révélé qu'avec une pointe creuse comme projectile on traversait l'annuaire et les deux premières planches de bois!!!

CONCLUSION

Avec le premier et le seul P.A. en 22 Mag. sur le marché mondial, AMT se taille la part du lion. Il ne faudrait peut-être pas s'endormir sur ses lauriers car ce premier modèle, s'il est loin d'être parfait, n'est pas imparfait, il suffit de frapper à la porte du bon armurier.

Déjà chez AMT on annonce un prochain modèle en 8 pouces et un autre en calibre 30 MI cette fois-ci.

OLIVIER le VASSEUR

Mauvais fonctionnement constaté avec la munition CCI.

